

retrouvées (emplacement de batteries de canons ?). A ce propos, nous savons que cette période est capitale car elle est marquée par l'apparition du célèbre canon de Gribeauval qui fit de l'artillerie française la première d'Europe, justement dès 1789.

Ce matériel d'artillerie fera ensuite la gloire des campagnes de la Révolution et de l'Empire.

## 5 Février

### Eric BLANCHEGORGE

#### *Bilan de l'état présent du Musée Vivenel et perspectives d'avenir*

Dans une première partie le nouveau conservateur, à l'aide de projections, montra un certain nombre d'objets du Musée, parmi les plus précieux ou les plus significatifs, présentation assortie d'abondants commentaires sur leur origine, leur valeur artistique, leur état de conservation etc..., qui donnèrent un aperçu du travail à faire pour inventorier et remettre en état la collection à lui confiée depuis le mois de mai 1993.

La seconde partie de l'exposé concerna d'une part le bâtiment où sont abritées les collections : l'Hôtel de Songeons, dont les salons paraissent à M. Blanchegorge le lieu idéal où conserver les objets d'art rassemblés par Vivenel, avec naturellement des aménagements tels que la consolidation de l'aile sud qui s'effondre, ou une extension à réaliser en sous-sol.

Trois grands thèmes ont été retenus par le conservateur pour l'organisation du Musée : l'archéologie régionale, avec la présentation des sites locaux majeurs, tels Verberie, Jonquières, Gournay ou Champlieu.

En second lieu les vases grecs, à regrouper par thèmes : les dieux et déesses, les jeux, la guerre, le banquet... De même pour la collection égyptienne.

En dernier lieu seront présentés les Beaux-Arts, du Moyen-âge au XIX<sup>e</sup> siècle, comportant de nombreux sous-ensembles. Si pour le Moyen-âge et la Renaissance, les collections offrent des pièces de premier ordre, il n'en est pas de même pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les objets du XIX<sup>e</sup> siècle devront être regroupés autour de la figure centrale et emblématique d'Antoine Vivenel, représentative d'une certaine forme de goût propre à la Monarchie de Juillet, vraie spécificité du Musée.

Les objets africains, d'Océanie ou d'Extrême-Orient seront adjoints à cette dernière section.

M. Blanchegorge énumère ses prochaines réalisations : la restauration en 1994 d'une cinquantaine d'œuvres, en particulier les ivoires et le retable de Wohgemuth.

A été commandée une étude de programmation pour une nouvelle présentation muséographique, par un cabinet spécialisé dans la conception de musées.

Enfin, le soutien des Musée nationaux vient de se concrétiser par la promesse du Musée du Louvre de mettre en dépôt au Musée Vivienel une pièce prestigieuse : une œuvre florentine du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant de l'atelier de Della Robbia : une Vierge à genoux adorant Jésus dans ses langes, couronné par deux anges.

A Françoise Maison demandant où se tiendront les expositions temporaires, le conservateur répond : à Saint-Pierre des Minimes, lorsque ce lieu sera transformé en salle d'exposition permanente.

## 5 Mars

**François CALLAIS, Philippe RACINET**

*Les dalles funéraires des Cordeliers*

La découverte de dalles funéraires, en janvier 1993, dans la maison Brachet à Compiègne a été envisagée sous plusieurs angles par MM. Bompaire, Callais, Marc Durand, Racinet, G.P. Woimant.

Seuls MM. Callais et Racinet, présents, ont exposé les résultats de ces différentes recherches.

Sur le plan historique M. Callais fait un rapide survol de l'implantation à Compiègne de deux communautés d'ordres mendiants : Les Cordeliers en 1229, seulement un an après la mort de saint François, couvent d'abord situé hors-les-murs, entre les rues des Sablons et Saint-Joseph : grâce à saint Louis, ils obtiennent une partie du fief des Domeliers. C'est une petite communauté, il n'y aura pas plus de quinze religieux, mais ils sont très populaires. Les Jacobins ont été installés à Compiègne en 1248, grâce à saint Louis qui leur a donné une partie du terrain de son château ; Saint-Clément est dédommagé pour la partie de la seigneurie qu'il possédait.

Saint Louis est familier du couvent et les Jacobins témoigneront à son procès de canonisation. Les livres qu'il leur a donnés brûleront lors d'un incendie au XV<sup>e</sup> siècle.

Ligueurs sous Henri III, avec Frère Dubois, les Jacobins ont fui à l'arrivée d'Henri IV, mais celui-ci leur a pardonné.

A la fin du règne de Louis XIV, il ne reste plus que quatre ou cinq religieux, et grâce au prieur M. de Renty, ils obtiennent un sursis. Leur